

L'ELAN EST DONNE



AU SIÈCLE DERNIER, vint au monde un petit garçon qui devait jouer un rôle important dans l'histoire de Kateri Tekakwitha. Né à Plattsburg, N.Y., en 1820, Clarence Walworth était le scion d'une famille dont l'ancêtre était né en Angleterre en 1689.¹ Il était le quatrième enfant, le fils aîné de Reuben Walworth et de Marie-Ketchum Averill, tous deux de fervents protestants. Son père, juge et plus tard chancelier de l'Etat de New York, s'établit pour quelque temps à Albany, la capitale.

Dès son jeune âge, Clarence s'éprit des Amérindiens. Ses parents racontaient que cette affection pour les indigènes résultait d'un incident qui lui arriva à l'âge de six ans. Sa mère, âme charitable, lui avait permis de disposer des hardes qu'il avait trouvées dans un colis près de sa demeure, à Saratoga, N.Y. Il en donna le contenu à un Indien sommairement vêtu, qui, à la fin de l'été, était entré dans la cour de sa demeure. Le visiteur à la peau cuivrée disparut sans proférer un seul mot, mais le printemps suivant, il revint avec un bel arc en bois et des flèches à l'avenant. C'était sa manière de témoigner sa reconnaissance au généreux enfant.

Clarence fit ses études primaires, secondaires et collégiales dans les meilleures écoles de l'époque. Diplômé à l'âge prématuré de dix-huit ans, le premier d'une classe de 126 étudiants, il étudia ensuite le droit, qu'en 1841, il fut autorisé à pratiquer à la Cour suprême de l'Etat. Pourtant, comme il le notait lui-même: "Je sentais croître en moi un grand désir de me dévouer complètement à l'Eglise". Il entra au séminaire épiscopalien de New York.

Là, avec quelques amis, il s'intéresse aux Tracts d'Oxford, publiés par John Newman, Pusey et Keble, et en 1845, il décide d'abjurer l'hérésie et de devenir catholique. Ce qu'il fait chez les Rédemptoristes à l'église du Saint-Rédempteur, à New York. Peu

Kateri stylisée, dessin par Paul Boulva, céramique par Yolande Rioux, sculpture sur bois par l'Abbé Roger Chabot, au Camp Tekakwitha, à Leeds, Maine, E.-U.

1. Nos abonnés se rappellent sûrement la petite biographie de Clarence Walworth, par le P. T. Egan, qui a paru dans *Kateri* en mars 1982. Pour les très nombreux nouveaux abonnés qui n'ont pu lire l'intéressante histoire d'un grand ami du Lys des Agniers, j'en reprends ici les détails les plus importants, avant de continuer cet article.

après, il demande d'être admis chez les fils de saint Alphonse et fait son noviciat en Belgique et ses études théologiques en Hollande. Il est ordonné prêtre en 1849, et va travailler en Angleterre où il entre en contact avec le P. Newman.

De retour aux Etats-Unis, il prêche à gauche et à droite, et quelques années plus tard avec Isaac Hecker, il fonde les PP. de Saint Paul, mieux adaptés aux besoins de l'époque. Aumônier militaire pendant la guerre de Sécession, il en sort épuisé. Persuadé qu'il ne fallait pas grever la jeune communauté d'un valétudinaire, il la quitte et une fois remis, devient curé à Sainte-Marie d'Albany, à peine soixante-quatre kilomètres à l'est de l'emplacement de l'ancien village d'Ossernenon où la bienheureuse Kateri vit le jour.

Bientôt, il s'intéresse aux recherches du général John Clark en vue de déterminer l'emplacement de la chaîne des bourgades iroquoises qui s'échelonnent d'un bout à l'autre de l'Etat de New York. En 1883, avec le général, le curé Walworth et sa nièce, Ellen, visitent les trois beaux sites, connus de Kateri: les Sand Flats (Plaines sablonneuses) à l'ouest de Fonda, N.Y., où la Vierge agnière reçut le baptême; la colline à l'est d'Auriesville, N.Y., où les saints Isaac Jogues, René Goupil et Jean de la Lande versèrent leur sang pour le Christ, là même où Kateri naissait en 1656, et enfin une autre colline habitée par les siens après l'expédition du marquis de Tracy en 1667.

L'oncle et la nièce ne tardent pas à devenir d'ardents propagateurs de la dévotion à la Vierge indigène. Ce n'est pas que le Curé Walworth ne vénère pas les Martyrs, mais comme il le répète souvent: "Jogues et Goupil ont leurs confrères jésuites pour s'en occuper, tandis que Kateri pourrait facilement tomber dans l'oubli".

Après les efforts des Jésuites du XVII^e siècle dont les écrits visaient la canonisation de la jeune Iroquoise, en 1894, grâce à l'influence de l'Abbé Walworth, la cause du Lys des Agniers fait un bond en avant. Le futur cardinal Jacques Gibbons, président du troisième Concile Plénier de Baltimore, où il est archevêque, rédige une pétition dans laquelle il invite l'épiscopat américain à présenter un postulat au Saint-Siège en vue de la canonisation d'Isaac Jogues, de René Goupil et de Kateri Tekakwitha. Le nom de Walworth, qui avait évidemment inspiré l'archevêque de Baltimore, était le premier des quatre signataires. Les archevêques et évêques américains entérinèrent d'emblée la suggestion de leur président. L'année suivante, au Canada, Nosseigneurs Dominique et Antoine Racine, évêques de Chicoutimi et de Sherbrooke, nés à l'Ancienne Lorette, tout près du village des Hurons, postulèrent, eux aussi, la béatification et la canonisation d'Isaac Jogues, de René Goupil et de Kateri Tekakwitha. Cette même année, vingt-huit tribus d'Amérindiens du Canada et des Etats-Unis appuyèrent la supplique du Concile de Baltimore.